

## DUBOIS

Aix 1846-49.

Le 4 décembre ont eu lieu les obsèques de notre Camarade Dubois, décédé à l'âge de 62 ans; rarement l'on avait vu une aussi nombreuse affluence se presser autour d'un cercueil. L'enceinte de l'église ne suffisait pas à contenir la foule.

Notre Camarade Dubois avait, à Clermont, une situation importante; ses ateliers de fonderie occupaient de nombreux ouvriers et son rang dans l'industrie clermontoise lui avait valu l'honneur de faire partie du Conseil des Prud'hommes.

Le monde ouvrier avait, d'ailleurs, tenu à honneur de rendre un dernier hommage à la mémoire du regretté défunt, et, outre le personnel de ses ateliers, au complet, assistait aux obsèques une délégation de la Société des ouvriers serruriers, bannière en tête.

Réélu aux dernières élections municipales, notre camarade Dubois s'était acquis toutes les sympathies de ses collègues. Presque tous les conseillers municipaux assistaient à la funèbre cérémonie.

Au cimetière, M. le maire a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs,

» C'est avec un sentiment de profonde tristesse que je viens aujourd'hui, au nom du Conseil municipal, devant cette tombe, si prématurément ouverte,

adresser un éternel adieu à notre cher collègue Dubois. Sept mois à peine se sont écoulés depuis l'investiture du nouveau Conseil, et la mort qui avait fait tant de places vides autour de nous dans le Conseil précédent, nous enlève déjà l'un des nôtres. Et il n'est pas de plus pénible devoir pour moi que d'avoir à conduire tous ces deuils.

» Celui que nous pleurons aujourd'hui mérite de compter parmi les meilleurs. Sa bonté et sa droiture s'exprimaient dans tous ses traits, surtout dans ses yeux, que je vois encore devant moi, très vifs, très fins et très doux et qui éclairaient d'une vie intense sa physionomie bienveillante. Son abord inspirait la sympathie et cette sympathie se changeait vite en amitié, dès qu'on avait éprouvé la solidité de ses relations et la cordialité de son caractère. Ces qualités éminentes, les premières et les plus précieuses, parce qu'elles ne le faisaient jamais hésiter devant un devoir, ni biaiser dans l'action, le désignaient pour un de ceux à qui la confiance du public va d'elle-même et à qui il sait pouvoir remettre en toute sécurité la garde de ses intérêts. Aussi le suffrage populaire lui fut-il fidèle, et, dans les trois élections consécutives de 1886, de 1888 et de 1892, M. Dubois compte parmi les mieux partagés de ses élus. Son expérience des affaires, sa compétence dans toutes les questions concernant sa spécialité, sa compréhension facile de toutes celles qui étaient soumises à son jugement, son esprit large, ferme et conciliant, en faisaient un

collègue aussi précieux que sûr. Il m'arrivait souvent de le consulter en particulier dans ces occasions, où la conscience hésite et où les résolutions à prendre embarrassent et coûtent, et c'est surtout alors que j'ai pu apprécier la délicatesse et la noblesse de son cœur.

» Comme tous ceux dont la vie entière a été donnée à un rude labeur, il était indulgent et doux aux travailleurs. Son mérite l'avait mis à la tête d'une des plus importantes industries de notre ville. Ses ouvriers peuvent attester qu'il fut pour eux un compagnon, un ami, un père plein de sollicitude pour leurs besoins, éclairé dans ses conseils, habile à trouver le chemin qui mène à leur cœur. Aussi, pendant cette fatale semaine qui suffit à abattre tant de vigueur, rien n'était plus touchant que la silencieuse activité qui régnait dans ces ateliers d'où le maître était absent, mais où chacun s'évertuait à ne mériter aucun reproche et faisait de son zèle redoublé, comme un dernier et suprême hommage à celui que la mort avait déjà touché et marqué de son sceau.

» Cette mort est un deuil cruel pour tous ceux avec qui Dubois a vécu, pour tous ceux qui l'ont approché et connu. Mais combien est plus amère la douleur de cette séparation, pour celle qui fut, non seulement la femme de son choix, la confidente de ses peines, mais aussi la compagne vaillante de sa vie d'activité et de travail ! Ceux-là seuls, qui ont été frappés comme elle, peuvent sentir cet abîme de chagrin et de regret. Qu'elle reçoive, du moins ici,

le témoignage ému de notre sympathie pour le bon citoyen, pour l'homme excellent qui n'est plus, et s'il est vrai que le bien que nous avons fait ici-bas nous est compté par la justice éternelle, que sa douleur soit rassénérée par le souvenir de cette vie tout entière consacrée au bien. »

M. Celme, président du Conseil des Prud'hommes, a adressé ensuite un dernier adieu au collègue disparu. Voici le texte de son discours :

« Messieurs,

» La mort, qui nous a déjà enlevé deux de nos collègues du Conseil des Prud'hommes, vient de frapper encore parmi nous un coup des plus sensibles ; mais je croirais manquer à mon devoir si je ne venais dire un dernier adieu à celui dont nous déplorons la perte.

» Après avoir fait de brillantes études à l'École des Arts et Métiers d'Aix, Dubois revint à Clermont où il avait laissé et où il retrouva de nombreux amis.

» Il succéda à son père comme mécanicien-fondeur. Actif, laborieux et ayant acquis des connaissances approfondies, il ne tarda pas à faire prendre à cette industrie un développement rapide et à augmenter l'importance de ses ateliers au point qu'ils comptent, aujourd'hui, parmi les plus considérables de notre région. Il occupait un très grand nombre d'ouvriers et avait pour eux la plus grande sollicitude, aussi le considéraient-ils comme leur père. Doué d'une grande

modestie en même temps que d'une remarquable valeur intellectuelle, il était de ceux qui savent se concilier l'estime et l'affection de tous.

» Élu membre du Conseil des Prud'hommes le 24 mai 1885, il n'a cessé d'en faire partie; comme juge nul mieux que lui, du reste, n'était apte à remplir ces délicates fonctions où il apportait un esprit de justice et d'équité qui lui avait attiré la confiance générale. Connaissant à fond les affaires, ses avis faisaient autorité et son jugement sain et précis était à notre tribunal d'une utilité incontestée.

» Sur les instances de ses collègues et de ses nombreux amis, il accepta la candidature au Conseil municipal de notre ville et fut élu le 18 avril 1886. Là encore, il apportait un concours éclairé, aussi fut-il constamment réélu depuis cette époque.

» Pierre Dubois était non seulement un collègue mais aussi un ami sûr et dévoué, un de ceux qui savent se faire apprécier et dont chacun de nous gardera le meilleur souvenir.

» Puisse le témoignage de nos vives sympathies adoucir la profonde douleur de tous les siens.

» Devant cette tombe, où sa mémoire ne saurait s'éteindre, au nom du Conseil des Prud'hommes, je viens apporter à l'ami qui nous est cher et au collègue regretté l'hommage de notre douleur sincère. »

Ces deux discours ont été écoutés dans un profond silence. La cérémonie a pris fin vers midi.